

GRANGES D'importants travaux pour sécuriser un carrefour **P.5**

BASKET Monthey balance entre le bon et le très mauvais **P.15**

HOCKEY Deux défaites à la maison pour Sierre et Martigny **P.13/14**

SUPPLÉMENT Découvrez notre cahier Habitat



Le Nouvelliste

MERCREDI 25 OCTOBRE 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 248/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE

^ 15° v 6°



À 1500 M

^ 8° v 4°



ESTELLE REVAZ

UNE VALAISANNE ÉLUE PAR LES GENEVOIS

CONSEIL NATIONAL La musicienne originaire de Salvan et installée dans la cité de Calvin a été élue dimanche sur la liste socialiste. Une surprise pour celle qui est venue à la politique durant la pandémie pour améliorer le sort des artistes. Egalité hommes-femmes, primes maladie, pouvoir d'achat: ses combats seront multiples. Interview. **P.2**



KEYSTONE/SALVATORE DI NOLFI

ZERMATT/CERVINIA

LA PISTE SORT DES LIMITES AUTORISÉES

La Commission cantonale des constructions constate sur les plans qu'une partie du tracé destiné à la descente de Coupe du monde est hors zone. Elle ira sur place dès que la météo sera favorable pour des relevés plus précis. Les organisateurs vont corriger la piste. **P.3**



KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

BAPTISTE GABIOUD IL RENOUVE AVEC LE GOÛT DES BUTS

L'ancien junior du FC Sion avait un peu perdu l'envie de jouer. Il l'a retrouvée au FC Printse-Nendaz la saison dernière. Aujourd'hui, c'est au Martigny-Sports qu'il marque. **P.16**



SABINE PAPILOU

ÉCONOMIE TOUT SUR LES PRIX QUI AUGMENTENT OU QUI STAGNENT

Corinne Becker, de l'Office fédéral de la statistique, décortique l'inflation. Avec des évidences économiques (l'énergie) mais aussi des surprises dans le domaine... de la santé. **P.18**



KEYSTONE/CHRISTIAN BEUTLER

PLUS DE
2000 ACTIONS
CHAQUE SEMAINE

ALIGRO

OUVERT À TOUS!

Sion

Valable jusqu'au samedi 28 octobre

19.90
kg 24.60

Viande de cerf frais
pour escalope
d'Autriche/Pologne

«Je suis une citoyenne du monde»

ESTELLE REVAZ La musicienne originaire de Salvan a été élue dans la délégation genevoise du Conseil national. Interview.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

Estelle Revaz a chopé le virus de la politique durant la pandémie. Il ne l'a plus quittée depuis. Rassurez-vous, les symptômes de ce virus-là sont moins agressifs. Chez Estelle Revaz, ils se manifestent par l'envie incurable d'agir. De mener des combats. De s'engager.

Une volonté partagée et entendue par la population de Genève. Dimanche, avec 19 131 suffrages, les électrices et électeurs du bout du lac décidaient de l'envoyer à l'assemblée fédérale.

Un honneur aux yeux de cette musicienne originaire de Salvan, qui quittait le Valais à l'âge de 10 ans pour Paris. Puis Cologne. Et un retour en Suisse, dans la Cité de Calvin, à l'adolescence. Un privilège, aussi, pour celle qui ne connaissait rien aux rouages de la politique il y a trois ans à peine.

Estelle Revaz, c'est lors de la pandémie que vous avez découvert le monde politique.

Exactement. L'Etat avait qualifié la culture de non essentielle lors du premier confinement et l'a confirmé, c'était incompréhensible, lors du deuxième. L'Etat condamnait toutes et tous les acteurs culturels en nous interdisant de travailler, sans aucune base légale pour nous indemniser. J'avais le choix entre me laisser sombrer ou faire bouger les choses. J'ai décidé d'entamer une croisade pour faire changer la loi à Berne.

«Il y a trois ans, je ne savais même pas qu'il y avait deux Chambres à Berne. (Rires.)»

Avant cette confrontation, quel était votre rapport à la politique?

Il y a trois ans, je ne savais même pas qu'il y avait deux Chambres à Berne. (Rires.)

Vous avez depuis contribué à faire changer la loi Covid pour assurer des indemnités aux actrices et aux acteurs culturels du pays.

C'était une aventure et un apprentissage merveilleux. Au début c'était un engagement citoyen. Je n'étais affiliée à aucun parti. Il a fallu créer des coalitions transpartisanes, mobiliser des parlementaires de toutes les couleurs politiques et trouver ensemble des solutions. Ensuite il a fallu suivre les différentes étapes pour modifier la loi et la mettre en œuvre dans les cantons.

Le virus de la politique ne vous a dès lors plus quittée, et vous avez adhéré, peu après, au Parti socialiste.

J'ai réalisé que si je voulais faire des choses pérennes, non périssables, il fallait adhérer à un parti. J'ai regardé les votes du PLR, du Centre et du PS concernant la culture, les indépendants, les femmes, l'Union eu-



Avec 19 131 suffrages, la musicienne valaisanne Estelle Revaz obtenait dimanche son sésame pour l'assemblée fédérale. JACQUELINE MESSERLI

ropéenne. Mes convictions étant alignées à celles du Parti socialiste, il n'y a eu aucune hésitation.

Qu'est-ce qui a motivé votre candidature au Conseil national?

Quand on m'a proposé de me porter candidate, j'ai répondu «jamais de la vie». Et puis j'ai réfléchi. Comme pour la loi Covid, soit on s'assied par terre et on déplore ce qu'il se passe, soit on se lève et on s'engage. Et j'avais envie de m'engager. La campagne a été une expérience humaine incroyable réunissant des militantes et des militants merveilleux de toutes les sensibilités politiques. Certains étaient très chevronnés en politique, d'autres novices. Mon plus jeune soutien avait 16 ans et demi tandis que le plus âgé avait 96 ans.

Et au final, une élection. Qui semble vous avoir sincèrement surpris?

Le seul discours que j'avais préparé était en cas de non-élection. (Rires.) Mais je suis très honorée aujourd'hui d'être le symbole de la simple citoyenne qui accède à la

Chambre du peuple grâce à notre merveilleuse démocratie directe.

«J'ai rapidement réalisé que la précarité du monde culturel pouvait se transposer à tous les indépendants qui évoluent dans des secteurs volatils et peu valorisés en termes de revenus.»

Vous êtes une musicienne connue et reconnue, est-ce que vous appréhendez d'être cantonnée à être, à Berne, le porte-voix des artistes?

Je n'aurais jamais été élue si on m'avait cantonnée à cette étiquette. J'ai rapidement réalisé que la précarité du monde culturel pouvait se transposer à tous les indépendants qui évoluent dans des secteurs volatils et peu valorisés en termes de revenus. Les paysans, les fleuristes, les libraires, les physios... beaucoup de monde su-

bit la précarité liée au statut d'indépendant. Ma priorité est donc de renforcer le filet social de notre pays afin que tout le monde, indépendamment de son statut, puisse bénéficier d'une protection sociale accessible et adaptée. Il n'est pas acceptable que quelques semaines d'arrêt liées à un banal accident de la vie fassent décrocher les gens. Je trouve choquant qu'en Suisse les mailles de notre social soient si larges.

Quels seront vos autres combats sous la Coupole fédérale?

Trouver des solutions immédiates aux primes maladie, à la baisse du pouvoir d'achat. Donner une image de la Suisse qui fasse envie. Lutter contre cette montée du populisme qui est inquiétante mais qui montre aussi une souffrance de la population qui ne se sent pas comprise par les partis plus modérés. Et m'engager pour l'égalité hommes-femmes.

Des femmes dont la représentation à Berne a reculé dimanche. Quel regard portez-vous sur ce constat?

C'est le résultat de représentations qui ont encore la peau dure. Et c'est inquiétant alors que les femmes représentent plus de la moitié de la population. C'est le signal qu'il faut former la relève, encourager les femmes à s'engager, faire en sorte que les partis les portent davantage. Mais mon expérience dans la musique classique me le prouve, il faut du temps pour que les choses évoluent.

Dimanche, le Valais a décidé de renvoyer huit hommes au Conseil national. En apprenant votre élection, certains observateurs ont dit qu'en envoyant une Valaisanne à Berne, le canton de Genève faisait mieux que nous...

(Rires.) Genevoise, Valaisanne... de par mon métier, je suis une citoyenne du monde. Et à Berne, on y va avant tout pour faire avancer des dossiers

dans l'intérêt du pays. La délégation valaisanne exclusivement masculine est un problème. Le signe que ce qui a été entrepris ces quatre dernières années est insuffisant. Evidemment que des hommes sont conscients de la problématique et s'engagent pour faire bouger les lignes... mais la présence de femmes au Parlement est essentielle pour porter des problématiques qui les concernent. On défend toujours mieux une réalité qu'on incarne.

«La musique, c'est porter ses convictions profondes et respecter celles de l'autre. Comme en politique.»

Puisqu'on parle du Valais, pourra-t-on bientôt vous y revoir ou vous y entendre?

J'y reviens très souvent oui, on n'oublie jamais d'où l'on vient. Je serai d'ailleurs à Martigny, à la librairie Des Livres et moi, le 3 novembre prochain, pour dédicacer mon ouvrage «La Salmimbanque», aux éditions Slatkine, et deux jours plus tard, le 5 novembre, à 17 heures, à la Maison de la musique à Martigny pour un concert violoncelle - violon.

Estelle Revaz, la musicienne va-t-elle inspirer la politicienne?

Evidemment. La musique, c'est porter ses convictions profondes et respecter celles de l'autre. Quand on joue, chacun à sa vision de l'œuvre et il faut être capable, dans l'instant, d'accorder son instrument, son esprit et même ses battements de cœur pour faire émerger le beau. Il n'existe pas de vrai ou de faux, mais pour que la vision du monde soit complète, il faut faire résonner toutes les voix à l'unisson. Comme en politique.

Genève, où le socialisme et les racines valaisannes font bon ménage

La musicienne valaisanne Estelle Revaz n'est pas la première politicienne genevoise aux racines valaisannes. Avant elle, d'autres élues ou élus du bout du lac mais originaires de nos latitudes ont composé leur ticket pour la Coupole. Joli clin d'œil, toutes et tous portaient déjà les couleurs socialistes.

Liliane Maury-Pasquier de Mase

En 1995, Liliane Maury-Pasquier, originaire de Veyrier et de Mase, dans le val d'Hérens, accédait à la Chambre basse avec 15 247 suffrages. Un siège que la sage-femme occupera jusqu'en 2007 et sa nomination au Conseil des Etats. Liliane Maury-Pasquier fera trois mandats à la Chambre haute. Elle renonce à candidater pour une quatrième législature pour se consacrer à la présidence de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, poste qu'elle occupe de juin 2018 à janvier 2020.



Laurence Fehlmann Rielle, Christian Dandrès et Estelle Revaz. KEYSTONE/S. DI NOLFI

Jean-Charles Rielle de Sion

En 2007, le socialiste Jean-Charles Rielle est élu par les électeurs et les électrices genevoises à la Chambre basse. L'originaire de Sion et de Grimisuat, qui a grandi à Sion, occupera le poste jusqu'en 2011.

Christian Dandrès de Sierre

En 2019, c'est Christian Dandrès, originaire d'Orsières et né à Sierre, qui accède au

Conseil national pour la section genevoise du Parti socialiste. Il était réélu dimanche, avec 22 700 suffrages. Fait amusant, c'est Laurence Fehlmann Rielle, épouse de Jean-Charles Rielle, qui complète la délégation socialiste genevoise à Berne.

Micheline Calmy-Rey de Sion

Quand on parle de politicienne genevoise aux origines valaisannes, impossible enfin de passer sous silence Micheline Calmy-Rey. Née à Sion, originaire de Chermignon puis installée à Genève au sortir des études, Micheline Calmy-Rey sera élue au gouvernement genevois en 1997, poste qu'elle occupera jusqu'en 2002. Elle accède au Conseil fédéral en décembre de cette année-là. Entre 2004 et 2006, ce sera la seule femme parmi les sept sages. Micheline Calmy-Rey deviendra en 2007 la deuxième femme présidente de la Confédération, poste qu'elle retrouvera en 2010. Elle quittera le Conseil fédéral à la fin de l'année suivante, en décembre 2011.